

« Anima Ardens » : Thierry Smits et son rituel 100% mecs s'imposent à la Manufacture

Le chorégraphe belge est un quasi inconnu en France, grave erreur. Son écriture drôle et exigeante des corps est à voir jusqu'au 15 juillet seulement à La Manufacture.

Ils sont onze et n'ont pas le look des joueurs de l'équipe de France. Pour le moment, c'est le bal des fantômes et c'est hilarant. Un pauvre drap blanc recouvre le corps nu de chacun des garçons et ils respirent, bruyamment. Quand ils se mettent vraiment à poil, on les découvre solides. Cette danse-là s'inspire autant des rituels chamaniques que de gros trips sous de mauvaises drogues ! Le chorégraphe ose tout ici : les faire courir à quatre pattes comme les faire partouzer de façon plus transpirante que chez Mette Ingvartsen.

Les biographies des danseurs sont époustouflantes. Linton Aberle, Ruben Brown, Davide Guarino, Michal Adam Gorál, Gustavo Monteiro, Oskari Nyysölä, Emeric Rabot, Nelson Reguera Perez, Oliver Tida Tida, Eduard Turull Montells et Duarte Valadares viennent de compagnies du monde entier. Ils incarnent totalement cette recherche sur l'être ensemble dans des contextes fous.

C'est jubilatoire à bloc. Et à part se marrer beaucoup, on reste soufflés par la beauté de cette étoile que leurs corps allongés sur le ventre amènent ou par ces marches si physiques. Smits explore les possibilités d'une unité : que des mecs, tout nus. Cela fait-il un seul corps ? Non, mais cela fait rituel, et c'est bien là qu'ils veulent nous emmener, vers ce geste de transe qui prend des sens différents selon le territoire d'où l'on vient.

Pour le moment, pas de date parisienne, mais le spectacle fera escale à Charleroi Danse le 6 avril 2019.

Amélie Blaustein Niddam

Du 7 au 15 juillet à 9h et 19h50, La Manufacture